



## **Entrevue sur Skype avec la traductrice littéraire Rachel Martinez, avec quelques jeunes de l'antenne du réseau CJ de l'École secondaire Roméo-Dallaire.**

Nous, les membres de l'antenne du Réseau CJ de l'École secondaire Roméo-Dallaire de Barrie en Ontario, avons eu la chance de faire une entrevue avec la traductrice littéraire Rachel Martinez. Ce fut un moment inoubliable dont nous allons garder de bons souvenirs enrichissants.

C'était notre première entrevue avec une traductrice, nous avons appris beaucoup de choses avec Mme Martinez. Il y a beaucoup à apprendre de ce métier formidable.

Voici quelques questions que nous lui avons posées et que nous voulons partager avec vous :

### **Quel genre de livres aimez-vous le plus traduire?**

« J'aime beaucoup traduire l'humour, car il y a plus de folie, de blagues, c'est souvent très imaginaire. Traduire l'humour, c'est aussi très difficile, c'est un beau défi. Quand je traduis un texte pour adultes, il est au même niveau de compréhension que pour moi, mais quand je travaille pour des enfants, je dois respecter leur âge pour adapter le texte à leur niveau sur le plan de la difficulté ou du choix des expressions. Avec les adolescents, j'y vais avec des phrases plus complexes, un vocabulaire plus riche. J'adore la littérature jeunesse. »

### **Est-ce que la traduction est le seul métier que vous faites ou devez-vous avoir un deuxième métier pour subvenir à vos besoins?**

« Le métier de traducteur peut être très payant selon le domaine que l'on choisit, si on a une spécialité recherchée comme les sciences, la médecine ou le droit. Ce sont généralement des secteurs bien payés, mais ils impliquent de grandes responsabilités, car les erreurs peuvent avoir des conséquences lourdes dans un rapport médical ou le mode d'emploi d'un appareil destiné à une navette spatiale, par exemple!

Le milieu de l'édition est très agréable, mais c'est moins bien payé. Par contre, on peut en vivre si on a beaucoup de contrats, si on pratique un autre métier ou si on traduit dans d'autres domaines. »

### **Combien de langues pouvez-vous traduire?**

« Moi, je traduis toujours vers le français qui est ma langue maternelle. C'est celle que je maîtrise le plus. Je traduis le plus souvent de l'anglais. Je peux aussi traduire de l'italien et de l'espagnol au français. »

Ensuite, Mme Martinez nous a demandé si nous avions des jeunes dans notre Réseau CJ, qui parlaient d'autres langues que le français et l'anglais. Une des élèves qui étaient parmi nous parle le polonais et l'espagnol, une autre le pendjabi, la langue maternelle de son père (c'est une langue dont l'alphabet et la famille linguistique sont différents de la nôtre).

### **Qu'est-ce que vous faisiez dans la vie avant de devenir traductrice?**

« J'ai toujours aimé travailler dans le domaine des arts. J'ai travaillé pour une revue d'art. et j'ai été responsable de l'association des amis d'un musée. J'ai aussi travaillé en relations publiques, ce qui exigeait que j'écrive et que je traduise beaucoup de textes. J'ai aussi travaillé à l'École nationale du théâtre du Canada où je m'occupais des communications. C'est par la suite que je suis devenue traductrice à plein temps, mais avant j'en avais toujours un peu fait. J'ai étudié dans le domaine. Toutes ces expériences m'ont beaucoup appris et m'ont permis de trouver ma spécialité, puisque je traduis beaucoup d'ouvrages qui traitent de peinture et d'art. Alors je peux vous dire que faire d'autres métiers avant de se lancer en traduction est une très bonne chose. En traduction, notre spécialité nous permet de nous démarquer des autres. Il ne faut pas oublier qu'on ne traduit pas seulement les mots, on traduit le sens. Il faut d'abord comprendre le sens d'un texte avant de pouvoir traduire. »

### **Que voulez-vous dire?**

« Il faut aller au-delà des mots et découvrir ce que l'auteur veut dire. Par exemple : si un personnage utilise les mots justes, plus scientifiques, pour décrire les insectes, on comprend qu'il est maniaque d'entomologie, que ce sujet le fascine. Au contraire, si un personnage utilise des mots communs comme « bibittes » ou dit « ça ressemble à une fourmi » ou « c'est un genre de mouche », on devine qu'il ne connaît pas beaucoup sur les insectes. Il ne faut pas négliger cet aspect dans la traduction.

Il est aussi beaucoup question de sens quand il faut traduire des jeux de mots. Je dirais que les jeux de mots sont les plus grands défis pour moi. Je vais vous expliquer un exemple que j'ai raconté sur mon blogue tiré de ma traduction du roman *Word Nerd (Les maux d'Ambroise Bukowski* en version française) de Susin Nielsen. Il fallait que je trouve une traduction pour une moquerie qui était en fait un jeu de mots sur une marque de chaussures. Je ne pouvais pas traduire mot à mot et il a fallu que je me creuse les méninges dès les premières pages. Voici l'exemple que je mentionnais :

« "Look at his shoes," said Josh. [...]

Troy and Mike looked at my feet.

**"Ike," said Troy.**

**"It's pronounced Ikee," I explained. "Like Nike without the N".**

Quand Troy s'exclame « Ike » (qu'on prononce « ailleque »), ce n'est pas parce qu'il se trompe de marque de souliers : « ike » ou « yike », c'est une façon de dire « ouache » en anglais. Après avoir beaucoup réfléchi, j'ai trouvé ceci pour la traduction en français :

« — Regardez-moi ses souliers! s'est exclamé Josh. [...]

Troy et Mike ont regardé mes pieds.

— **Beurk, a dit Troy.**

— **Pas Beurk, Reebœrk, ai-je expliqué. Comme Reebok, mais avec "œr" à la place du "o". »**

La traduction, c'est une foule de petits détails, on revient toujours sur le texte, on retravaille les phrases. Mon truc, quand j'ai fini ma traduction, c'est que je la relis une dernière fois à voix haute. Alors, en m'entendant, je remarque les mots qui accrochent, des choses qui m'avaient échappé en les écrivant, comme des phrases trop longues, des mots qui ne vont pas ensemble, ou des répétitions de mots de la même famille. En traduction, il faut faire attention à des détails comme ceux-là. »

### **Est-ce qu'il y a des auteurs plus difficiles à lire que d'autres?**

« Tout dépend. Si je prends par exemple *Les maux d'Ambroise Bukowski*, l'auteure écrit magnifiquement bien, on comprend ce qu'elle veut dire, on peut facilement se mettre dans la peau de son personnage principal, un garçon qui est fou du Scrabble. Ce qui a été difficile dans ce livre-là, c'était les passages où on décrivait des parties de Scrabble avec le pointage parce que je devais évidemment modifier les parties avec des mots français et m'assurer que le pointage était juste. J'avais donc sorti mon jeu de Scrabble et je faisais des essais en traduisant. Ce n'était pas le texte qui était compliqué, c'était d'adapter les parties de Scrabble. Il fallait trouver des mots équivalents aux mots anglais, parfois compliqués et parfois simples. C'était un défi très particulier. »

### **Combien de temps cela peut-il vous prendre pour traduire un livre?**

« Un livre de 210 pages comme *Les maux d'Ambroise Bukowski* me prend environ trois mois. Lorsque j'ai terminé de traduire ma première version, l'éditeur la relit. Par la suite, nous discutons des corrections qu'il y a à faire. L'éditeur fait la mise en page et je lis le livre de nouveau, car il y a toujours des erreurs qui peuvent se glisser. »

### **Est-ce que vous travaillez dans un établissement ou à partir de votre résidence?**

« Je travaille de chez moi, ce qui m'évite beaucoup de dépenses, comme la location d'un local et le transport. En passant, je peux vous dire que c'est très pratique d'avoir des adolescents à la maison parce que je leur fais lire mes traductions de livres jeunesse pour qu'ils me donnent leurs commentaires. Il arrive parfois que je ne perçoive pas les mots de la même façon que les jeunes. Ils m'aident aussi pour les abréviations dans les textos ou les expressions propres aux ados. Je

peux dire que mes ados me sont indispensables, car c'est leur vie de tous les jours. C'est très enrichissant de travailler avec des ados. »

On espère qu'à la suite de cette entrevue, vous allez dire comme nous que le métier de traducteur est fascinant et qu'on a la chance de les avoir, car sans eux, nous ne pourrions pas lire des livres de l'étranger dans notre langue maternelle. Mme Martinez adore son métier et elle ne le changerait pas pour rien au monde!